



Muriel Imbach, metteuse en scène de la pièce théâtrale «Le nom des choses» questionne le langage et ses sens intrinsèques à partir d'ateliers de philosophie qui se sont déroulés notamment dans des classes nyonnaises.

CÉDRIC SANDOZ

# Quand philosophie et théâtre font bon ménage

**NYON** Artiste associée de l'Usine à gaz, Muriel Imbach y présente cette fin de semaine «Le nom des choses», spectacle jeune public.

PAR MAXIME.MAILLARD@LACOTE.CH

La scène est jonchée d'une épaisse couche de confetti noirs. De sporadiques lumières percent la nuit tandis que les voix de comédiens que l'on ne perçoit pas encore se répondent: «Ya rien ici»; «ça, c'est pas rien»; «si, c'est comme dans le désert, y a rien»; «mais non, y a plein de trucs dans le désert. Regarde! Une dune.»

En ce lundi de représentation scolaire dans la salle du théâtre du Reflet à Vevey, le jeune public composé d'enfants frémit, commente, crie. Et de cette obscurité initiale, où le parole tâtonne autour d'un mot, «rien», sensé désigner l'absence de toute chose, les cinq comédiens de la Cie Bocca della Luna émergent bientôt. Chacun débusquant dans l'amoncellement des copeaux de papier un objet – balais, orange, fougère, ballon, cochon en plastique. Autant de balises ludiques d'un cheminement philosophique d'une heure à travers les étranges liens unissant la réalité et le langage.

Mis en scène par Muriel Imbach, et joué cette fin de semaine à

l'Usine à gaz, «Le nom des choses» est un spectacle à hauteur d'enfant qui associe imagination poétique et raisonnement pour interroger ce qui d'ordinaire semble aller de soi. Pourquoi un tabouret s'appelle ainsi? Et si chaque humain se prénomme «moi», que se passerait-il? Est-ce que ce sont les mots qui font exister les choses ou le contraire?

## Interroger ce qui semble aller de soi

Ces questions ont fait l'objet d'une cinquantaine d'ateliers dans onze classes d'élèves, à Genève, Vevey et Nyon où Muriel Imbach s'est rendue à plusieurs reprises dans quatre classes. Depuis 2014, la démarche de la metteuse en scène associe en effet médiation, théâtre et philosophie à destination des enfants (lire encadré). «J'essaie de beaucoup me documenter en amont, je lis des livres et de la théorie, confie l'artiste associée de l'Usine à gaz, puis je me confronte aux enfants pour voir comment ça résonne chez eux. Toutes les rencontres dans les écoles sont enre-

gistrées, j'amène ensuite ce matériel aux répétitions avec l'équipe pour faire des improvisations avant de passer à l'écriture du spectacle en lui-même.»

## «Boire un bon jus de cheval pressé»

Carburant au doute et à la remise en question, elle confie volontiers que les échanges avec les jeunes l'animent, la font bouger, avancer. «Avec eux, il faut être dans le présent, les prendre au sérieux et les écouter car si on fait semblant ça ne marche pas. J'aime bousculer leurs évidences et découvrir qu'ils sont toujours prêts à les questionner.» Illustration sur scène lorsque Coline Bardin grimpe sur un pliant et clame haut et fort s'appeler désormais «montagne», «pour prendre de la hauteur et de la distance». Ou lorsque Selvi Pürro renomme l'orange «cheval», avant que Pierre-Isaïe Duc ne s'imaginer «boire un bon jus de cheval pressé». Cris de dégoût dans la salle.

Au-delà de l'aspect ludique et du plaisir cher aux surréalistes d'as-

socier et intervertir des termes de sorte que l'ordre du réel s'en trouve modifié, le geste renvoie à une croyance chère à la metteuse en scène. «C'est une question politique: dans les ZAD (ndlr: zones à défendre), chez les scouts, à chaque fois qu'une communauté utopique se crée, on se donne de nouveaux noms.»

## Une boîte à biscuits renommée «Infini»

Une manière aussi de s'approprier un pan de sa propre histoire, de transmuter un souvenir en poésie, comme lorsque Cédric Leproust baptise sa boîte à biscuits rouge «Infini», «car il y avait toujours des biscuits dedans quand j'étais petit».

Jeux de mots, homophonie, cadavres exquis, métaphores: le langage, et de ce fait le réel, est une matière mouvante. Une force d'émancipation et de transformation que «Le nom des choses» tente de réveiller en chacun de nous.

Même si à ce jeu-là, les enfants ont parfois un coup d'avance: «Lors d'un atelier, je leur avais demandé leur mot préféré. Et une fille m'a répondu «ruban adhésif», car le mot lui faisait penser à un oiseau.»

## Un ADN de créatrice

Elevée par un père philosophe, formée au Conservatoire de Fribourg, au cours Florent (Paris) et à l'école pour comédiens du Conservatoire de Lausanne (SPAD), Muriel Imbach se tourne vers la mise en scène au début des années 2000. Elle assiste et collabore avec divers artistes, comme Denis Maillefer, la Cie Pasquier-Rossier ou Oskar Gomez Mata, avant de créer la Cie Bocca della Luna en 2004. En 2013, elle découvre la philosophie pour les enfants, concept fondé par l'Américain Matthew Lipman. «Une discipline qui leur donne des outils, leur apprend à penser par et pour eux-mêmes et à donner des raisons pour dépasser des jugements

premiers», explique-t-elle. Philosophie et théâtre deviennent indissociables de sa pratique. Les pièces «Le grand pourquoi» en 2014 et «Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants» en 2016 sont issues de ce mariage de raison où la faculté imageante tient une grande place. A partir de 2017, ses créations se nourrissent de discussions et d'ateliers dans les classes, une démarche empirique qui débouchera sur «Les tactiques du Tic-Tac» (2019), enquête poétique sur les ruses du temps et sur «Arborescence programmée» (2020), présenté en mars 2022 à l'Usine à gaz, institution dont elle est l'artiste associée jusqu'à la fin de la saison.

## Infos

«Le nom des choses»,  
Usine à gaz, Nyon.  
Ven 27.01 à 10h et 14h;  
sa 28.01 à 17h.  
Infos et réservations sur  
www.usineagaz.ch



Théâtre jeune public

# Réinventer les mots et changer le monde

Avec «Le nom des choses», Muriel Imbach questionne le pouvoir de modification du réel par le langage.

Stéphanie Arboit

«Ça suffit! C'est insupportable! Toi, t'es ci, toi, t'es ça. Pourquoi on met tout dans des toutes petites cases et après on ne peut plus bouger?» Dans un cri d'exaspération métissée d'angoisse existentielle, cette tirade du comédien Cédric Leproust, ce lundi 16 janvier en répétitions au Théâtre Le Reflet, offre un des climats de la dernière création de Muriel Imbach. «Le nom des choses» sera joué ce week-end à Vevey, et la semaine prochaine à Nyon. La metteuse en scène, qui allie théâtre et philosophie pour enfants, déve-loppe sa nouvelle pièce à partir de cette question: quel est le rapport entre le nom des choses et leur réalité? Autrement dit, si une chose s'appelait autrement, est-ce que cela changerait le réel?



Muriel Imbach  
Metteuse en scène



En création au Théâtre Le Reflet, les comédiens en train d'essayer de catégoriser les objets, dans «Le nom des choses» de Muriel Imbach. De g. à dr., Cédric Leproust, Selvi Pürro, Fred Ozier, Coline Bardin et Pierre-Isaïe Duc. 24 HEURES /JEAN-PAUL GUINNARD

Ainsi, dans une scène drolatique, la comédienne Coline Bardin scrute son prénom: aurait-elle une vision plus globale, serait-elle plus imposante, plus respectée, si elle s'appelait Montagne? Et quid de l'identité de Cédric? Petit, il ne voulait pas jouer au foot avec les autres, mais, comme garçon, se voyait interdire d'aller discuter avec les filles. «Alors je suis quoi? Pourquoi je serais pas un peu des deux? Un peu iell!»

## Le pouvoir «politique» du langage

En amenant la réflexion sur ce pronom inclusif polémique – car décrié par certains –, Muriel Imbach continue de creuser la thématique du genre, déjà abordée dans ses pièces «Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants» ou «À l'envers, à l'endroit», sa réécriture de «Blanche-Neige». «Pour moi, la langue est politique: elle transforme le regard sur la société et la façon dont on se sent appartenir au monde. Elle inclut ou elle exclut», affirme-t-elle.

Exemple à l'appui: «Dans une classe, si l'on demande quelles élèves veulent devenir informaticiennes, il y a beaucoup plus de mains qui se lèvent que si l'on utilise le mot informaticien. C'est de plus en plus prouvé scientifiquement. Le livre «Le cerveau pense-t-il au masculin?» regorge d'exemples. L'un des auteurs, le psycholinguiste Pascal Gygay (ndlr: de l'Université de Fribourg), m'a beaucoup apporté dans l'élaboration de cette pièce.» L'auteur a en effet pour habitude de créer sur la base de discussions avec des experts, ainsi que d'ateliers menés avec les enfants (dans ce cas précis, avec trois classes de Nyon et quatre de Vevey).

Adeptes du langage inclusif, Muriel Imbach avoue qu'il crée dans certains cas des difficultés d'utilisation, des «galères». Elle s'empresse de préciser: «Mais c'est un combat joyeux! Voir que la langue est en mouvement amène de la poésie. On peut créer des mots comme «chercheu-

reuse». C'est un magnifique terrain de jeux, un peu à l'image de ce qu'ont réalisé les surréalistes», qui se mirent en quête d'un nouveau langage libéré.

## «La responsabilité de donner de l'espoir»

Les questionnements de Muriel Imbach sur les mots portent au-delà du combat féministe, vers la justice sociale et l'écologie. «Lorsque l'on emploie le terme «ressources humaines», que dit-il de notre conception du travail et de la collaboration professionnelle? Cela semble signifier que l'être humain est un objet dont on va tirer toute la substance, jusqu'au burn-out.»

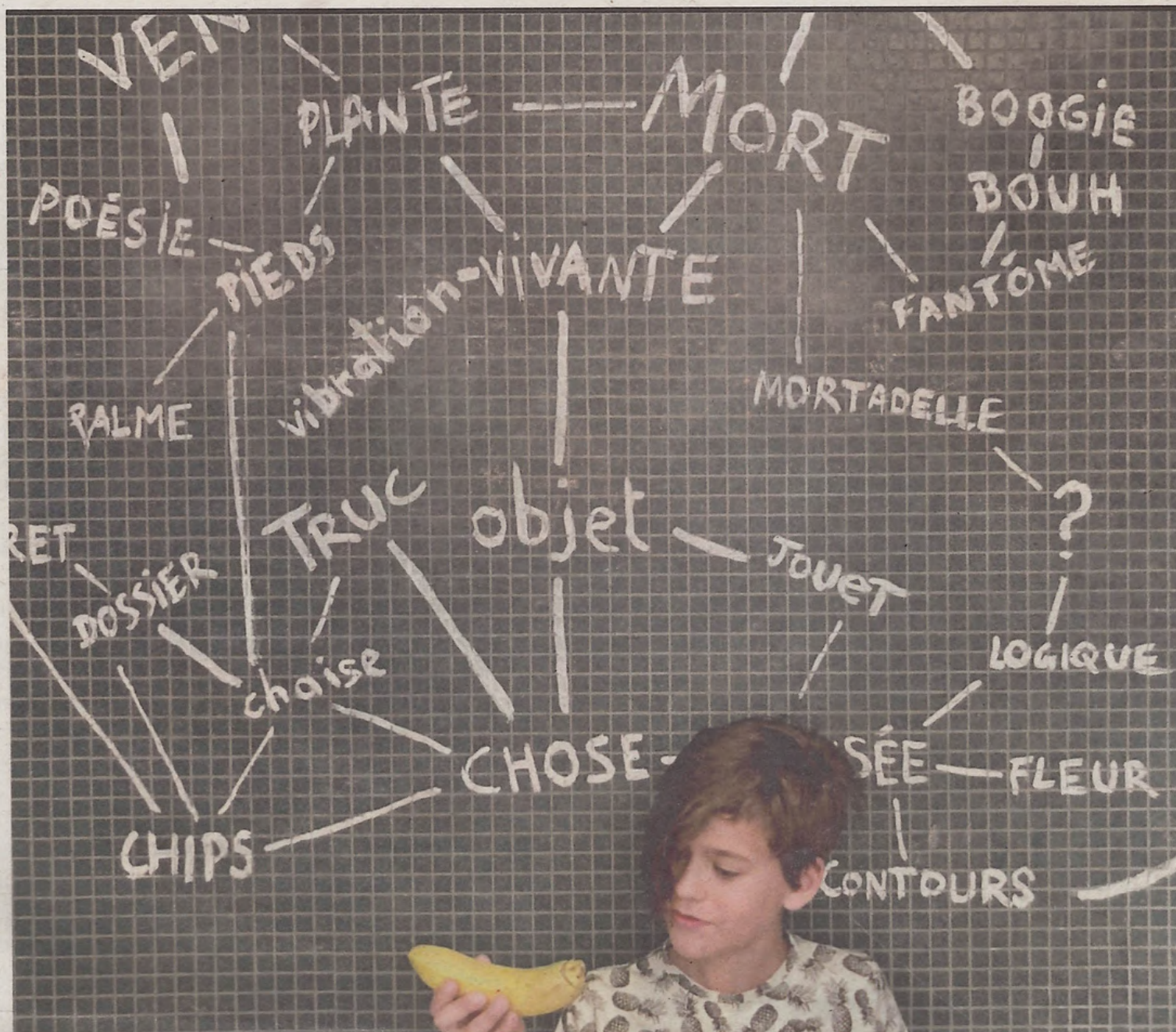
«Le nom des choses» prend place sur une scène jonchée d'énormes confettis noirs, sortes de décombres calcinés qu'on imagine engendrés par un énorme incendie. Plutôt que dans pareil environnement postapocalyptique, pourquoi ne pas avoir ancré la pièce dans un Éden où tous les mots seraient encore à inventer?

«Je préfère penser que la catastrophe a déjà eu lieu, suivant les écrits de Timothy Morton (ndlr: prof à la Rice University de Houston). Si la fin est déjà derrière nous, il faut trouver les outils pour aller ailleurs. Plutôt qu'un constat de désespoir ou de tristesse, c'est assez libérateur! En tant que metteuse en scène pour jeune public, je me sens la responsabilité de donner de l'espoir, il m'est impossible d'imaginer leur dire: «C'est trop tard.» Le mot collapsologie fait peur et celui de décroissance ne fait pas envie. Mais grâce à d'autres mots, on peut avoir envie d'exister différemment, de faire autrement; et, osons le terme, de changer le monde.»

Vevey, Le Reflet  
Sa 21 janvier (17 h), di 22 (11 h)  
[www.lereflet.ch](http://www.lereflet.ch)

Nyon, Usine à Gaz  
Me 25 janvier (15 h) et  
sa 28 janvier (17 h)  
[usineagaz.ch](http://usineagaz.ch)





Ce spectacle expérimente de manière ludique les ressources de notre langage et ses capacités de création.

## Jouer avec les mots

La compagnie La Bocca della Luna présente ce mois-ci «Le Nom des Choses», sa nouvelle création inspirée par la faculté d'étonnement des enfants.

Avec le soutien du Pour-cent culturel Migros.

**Texte:** Frédérique Rey **Photo:** Neda Loncarevic

Comment sait-on qu'une rue s'appelle une rue? Qu'une roue s'appelle une roue? Et quand on modifie la langue, est-ce que la chose se transforme aussi? Fascinée par l'apprentissage et l'évolution du langage chez les enfants, la metteuse en scène Muriel Imbach questionne de façon subtile le rapport entre le nom des choses et leur réalité.

Ses réflexions ont donné naissance à sa sixième pièce. Cette création pour et avec les enfants est devenue le principal moteur de sa pratique artistique. «Depuis que je réalise des projets s'adressant aux plus jeunes, j'ai trouvé davantage de sens et de liberté à mon métier. Chez

nous, adultes, s'exprimer et connaître le sens des mots est devenu tellement ancré que nous avons perdu cette capacité d'étonnement. Ce spectacle s'est véritablement construit au contact des enfants, en allant discuter et réfléchir avec eux. Ces rencontres en classe servent de fondation à l'écriture du spectacle, mais sont également de précieux moments de méditation», explique-t-elle.

### L'art de poétiser le monde

Dans un espace ludique, coloré et aéré, cinq personnages s'amuseront avec les mots, décortiqueront la musicalité du langage et l'expérimenteront

à la façon des surréalistes. Ils feront surgir une civilisation étrange, cousine de la nôtre, où le langage se dit et se vit différemment.

Cette création s'inscrit dans la suite des projets alliant philosophie et théâtre portés par la compagnie. Ce spectacle se lit véritablement comme un poème philosophique, une ode à la langue et à l'imaginaire. En effet, les spectacles de Muriel Imbach nous demandent toujours d'où nous venons, à n'importe quel âge. **MM**

Le Nom des Choses à Vevey, Théâtre Le Reflet, samedi 21 janvier à 17 h, dimanche 22 janvier à 11 h. Dès 7 ans. Plus d'infos sur [www.lereflet.ch](http://www.lereflet.ch)



# "Le nom des choses", du théâtre pour questionner les mots



Le Nom des Choses / Vertigo / 5 min. / le 19 janvier 2023

La dernière création de la compagnie Bocca della Luna mise en scène par Muriel Imbach, "Le nom des choses", parle étymologie et épistémologie pour un jeune public dès 7 ans. Miracle, on comprend tout, avec le sourire en prime. A voir au Théâtre du Reflet à Vevey ce week-end puis en tournée.

Cinq loupiotes trouent l'obscurité. Qui est là? Où êtes-vous? On devine un paysage, des feuilles mortes par milliers, en tas, en dunes, en plaines. Voici qu'arrivent cinq quidams avec des airs de point d'interrogation: Coline, Selvi, Fred, Cédric et Pierre. C'est le moment de faire connaissance.

- Alors, on est où? demande l'une.
- Ben, y'a rien ici, répond un autre.

Vraiment? Des tas de feuilles, ce n'est pas rien, pourtant. Et de ce désert végétal putréfié émergent bien vite des objets. Une rapide chasse au trésor révèle un ballon, une boîte, un cochon en plastique, une orange, de la ficelle et j'en passe. "Le nom des choses" peut commencer.



Une image du spectacle "Le Nom des Choses". [Théâtre du reflet]

## Classer et nommer les objets

Comment classer ces trouvaille? Par forme, fonction, taille, couleur ou nom? Faut-il d'ailleurs à tout prix les classer? Et puis comment s'appellent tous ces objets? Le club des cinq vit sa première controverse: ceci est-il un tabouret ou un pliant, voire un dépliant? On se met d'accord pour tabouret pliant.

Vous aurez remarqué le nombre conséquent de points d'interrogation que contient déjà cette chronique. Pourquoi y en-a-t-il autant? La compagnie romande de théâtre La Bocca della Luna adore les points d'interrogation. En particulier ceux qui suivent le mot pourquoi. Chacune de ses créations destinées à un jeune public se lance avec gourmandise dans les questionnements philosophiques.



### Les mots et leur genre

"Le nom des choses" porte bien son titre. Il y est question d'étymologie, d'épistémologie et de genre. De genre? Eh oui, les mots ont un genre. Ni bon, ni mauvais, pas sans conséquence. Considérez par exemple la lune. En français, cet astre est féminin (LA lune). En allemand, le voici masculin (DER Mond). Voilà qui vous change toute la poésie et tous les imaginaires.

Brigitte Bardot chantait un "Mister Sun", alors que rien ne nous dit dans la langue anglaise que le soleil serait un mec. Les Allemands ont opté pour le féminin avec DIE Sonne. Vous l'aurez donc compris, les mots sont porteurs de sens et d'intention. Il en va de même des prénoms. Sur la scène du "Nom des choses", comédiennes et comédiens vont tenter de se rebaptiser avec un patronyme idéal. Coline se rêve ainsi en Montagne, histoire de prendre un peu de hauteur et de recul.



"Le Nom des choses", par la Cie Bocca della Luna. [Sylvain Chabloz]

### Des esprits savants

Pour créer des spectacles qui laissent une part belle à l'imaginaire et à l'émerveillement, la metteuse en scène Muriel Imbach dialogue avec des esprits savants, travaille en collectif (ici avec Coline Bardin, Pierre-Isaïe Duc, Cédric Leproust, Fred Ozier et Selvi Pürro, sans oublier Adina Secretan, une fine équipe) et surtout discute avec les premiers concernés: les enfants. Le résultat fait mouche à chaque fois, joué à hauteur d'enfant tout en amenant de véritables questions philosophiques et existentielles.

Avant ce "Nom des choses", il y avait eu "Le grand pourquoi" (sur la création du monde), "Les tactiques du tic-tac" (sur la notion du temps) et "A l'envers à l'endroit" sur les questions de genre.

N'hésitez pas à y accompagner vos enfants, voire à y aller solo en adulte. Il n'y a pas d'âge limite pour s'éclairer avec la philosophie.

Thierry Sartoretti/mh

RTS Culture - 21.01.2023

Vertigo - RTS - Emission du 19.01.2023





Les réverbères : arts vivants

## Et pourquoi ça s'appelle comme ça ?

📅 28 janvier 2023    👤 Fabien Imhof    💬 Aucun commentaire    📍 Bardin, Choses, Drôle, Duc, Êtres, Imbach, Jeune public, La Bocca della Luna, Langage, Leproust, Nom, Nyon, Objets, Ozier, Pürro, Rapport, Réflexion, Sens, Signe, Signification, Théâtre, Usine à Gaz, Vivants

À l'Usine à gaz de Nyon, et bientôt en tournée en Suisse romande, la Cie Bocca della Luna s'interroge sur Le nom des choses. Pourquoi a-t-on donné telle ou telle appellation à cet objet ? Et qu'est-ce que cela implique ? Un spectacle dès 7 ans, à voir jusqu'au 28 janvier.

Sur la scène plongée dans le soir, des flashes de lumière apparaissent, accompagnés de cris de surprise. Coline (Coline Bardin), Pierre (Pierre-Isaïe Duc), Cédric (Cédric Leproust), Fred (Fred Ozier) et Selvi (Selvi Pürro) se retrouvent là, dans un espace recouvert de « ça », des sortes de petits bouts de papier noirs ressemblant à des feuilles mortes. Alors qu'ils se demandent s'il n'y a rien ou quelque chose dans cet endroit, nous avons déjà affaire à la première question existentielle du spectacle. Par la suite, iels trouveront des objets disséminés sous les tas de « ça » et se questionneront sur les noms de ces derniers.

### Un conte philosophique ?

Beaucoup de questions émaillent *Le nom des choses* : pourquoi les objets s'appellent-ils comme ça ? S'ils avaient un autre nom, leur utilité serait-elle la même ? Et si on nommait tous les objets de la même manière, comment ferait-on pour s'y retrouver ? Petit à petit, ces interrogations de surface mènent à une réflexion plus profonde. Le nom n'est pas seulement un nom : il implique des significations, un sens qu'on donne aux objets. Ces significations, bien souvent, sont liées à un souvenir, une habitude d'usage, une histoire de famille. Alors, la nostalgie s'installe doucement et les personnages racontent leurs anecdotes, se livrant les uns aux autres. On touche à l'intime et ce qui s'apparentait à un spectacle léger prend une toute autre dimension.

*Le nom des choses* devient rapidement conte philosophique, parsemé de réflexions sur l'existence : un nom implique beaucoup d'autres choses et sa simple évocation peut faire ressurgir le passé, souvent heureux, d'autres fois moins. Ce spectacle nous rappelle ainsi le poids des mots que l'on emploie. Et la présence de Bérangère la fougère, personnage central d'*Arborescence programmée*, le précédent spectacle de la compagnie, pousse la réflexion un peu plus loin. Ce n'est pas un hasard si c'est Fred Ozier qui s'en occupe le plus, lui qui avait tissé un lien étroit avec elle durant leurs interactions scéniques. Ainsi, c'est notre rapport aux autres êtres vivants, au-delà des objets, qui est interrogé. Et le champ des possibles s'agrandit.



**S'adresser aux enfants**

Si les questions posées sont complexes, le tout est enrobé dans des aspects très ludiques et autres taquineries entre les personnages, comme quand ces derniers tentent de trier les objets en fonction de leurs formes, couleurs, apparences ou autres caractéristiques. Un tel tri devient rapidement impossible, tant il existe de manières de l'envisager. Alors, la scène se fait presque loufoque, pour le plus grand bonheur des enfants qui rient aux éclats. Voilà leur attention captée !

Dès lors, la réflexion peut être poussée plus loin, mais comprennent-ils tout pour autant ? Sans doute que non. C'est peut-être le petit bémol que l'on peut émettre à l'encontre de ce spectacle, si c'en est vraiment un... Car la discussion qui suit la représentation aidera sans doute le jeune public à lever le voile sur les passages plus obscurs de cette histoire. Ajoutons ici que ce spectacle ne s'adresse pas qu'aux enfants. Au final, ils prendront ce qu'ils pourront, et les adultes également. *Le nom des choses* parvient donc à amener différents niveaux de compréhension, selon l'âge et l'expérience de chacun-e, et ça, ce n'est pas donné à tout le monde !



Finalement, au-delà de tout le spectacle, l'important est peut-être la jolie morale que l'on en retient : qu'importe le nom des choses, c'est ce qu'il véhicule qui est important. La scène finale, d'ailleurs, nous enjoint à créer, chacun et chacune, nos propres mots et l'histoire qui les entourent. Une belle parabole sur l'échange et le partage.

**Fabien Imhof**



# Les mots pour inventer des mondes



Muriel Imbach © Sylvain Chabloz

Publié le 04.01.2023

A découvrir en création à l'Usine à Gaz, Nyon, du 25 au 28 janvier dans le cadre d'une tournée romande\*, *Le Nom des Choses* de Muriel Imbach explore le rapport sans cesse redessiné les choses, leurs noms et concrétudes.

Existe-t-il un mot juste? Pour les enfants dès 7 ans et tout public, les mots sont ludiquement interrogés, reformulés, triturés. On joue de leur sens pour créer un monde nouveau, imaginaire et sonore. Cinq personnages se retrouvent pour imaginer malicieusement et avec sagacité un vivre-ensemble.

En portant un nom qui peut parfois être réinventé, la chose révèle une vérité sensible. Oui, elle peut être différente du nom auquel elle répond. Pas de doute, les interrogations petites ou grandes sont l'humus du parcours de Muriel Imbach, grandie aux côtés d'une père philosophe. Ses spectacles se basent notamment sur des ateliers, discussions et réflexions recueillies en classes. Sur un canevas tout aussi ludique, immersif et réflexif, Muriel Imbach a notamment créé *À l'envers*, à *l'endroit*, Sélection Suisse en Avignon 2021. Rencontre.

## FILTRES

Rechercher par mots-clefs

Toutes les dates

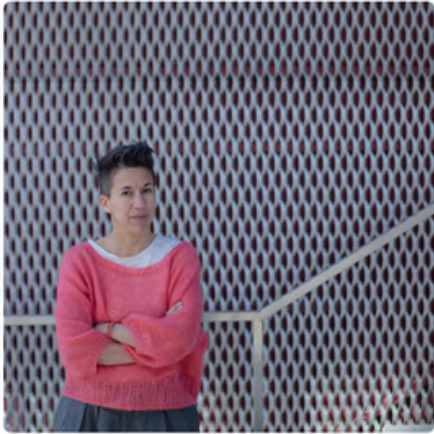
Rechercher



INFOS PRATIQUES

Le nom des choses | La Bocca della Luna - Muriel Imbach

[leprogramme.ch](http://leprogramme.ch) - 4.01.2023



SociétéMusiqueEntretiens

## Muriel Imbach, metteuse en scène

▶ REPRENDRE

Partager

Télécharger

Muriel Imbach est l'invitée principale du Grand Soir, accompagnée de Louis de Saussure, professeur de linguistique à l'université de Neuchâtel, en deuxième heure de l'émission. Autres invité.es: Riopy - Nicolas Maury

Le grand soir

Episode du jeudi à 19:04

[Le Grand Soir - RTS - 2.02.2023](#)





Info

## L'invitée du 12h30 - Muriel Imbach présente sa pièce de théâtre "Le nom des choses"

 **ECOUTER**

 Partager

 Télécharger

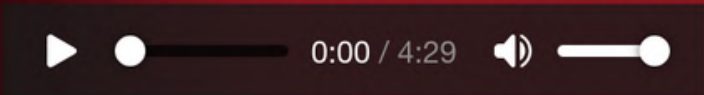
12h30 - RTS - 25.01.2023



### «Le nom des choses »: un spectacle pour enfants proposé au théâtre du Reflet à Vevey

*Intervenant : Muriel Imbach, metteuse en scène*

«Le nom des choses ». C'est le nom du spectacle pour enfant proposé par Muriel Imbach et la compagnie La Bocca della Luna le week-end prochain au théâtre du Reflet à Vevey.



Radio Chablais - 12.01.2023